

Chesnais, Michel (1995) *SIG : Gérer l'information géographique*. Caen, Paradigme (Coll. « Terres et Sociétés », no 21), 219 p. (ISBN 2-86878-106-3).

Yaïves Ferland

Volume 41, numéro 113, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022643ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022643ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

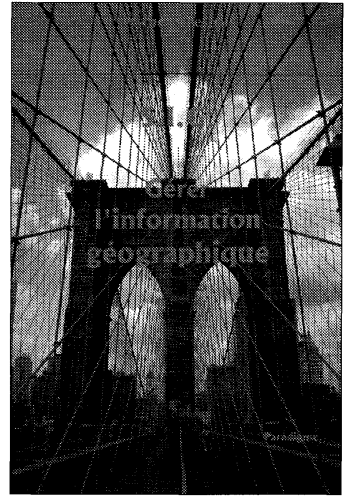
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferland, Y. (1997). Compte rendu de [Chesnais, Michel (1995) *SIG : Gérer l'information géographique*. Caen, Paradigme (Coll. « Terres et Sociétés », no 21), 219 p. (ISBN 2-86878-106-3).] *Cahiers de géographie du Québec*, 41(113), 223–224. <https://doi.org/10.7202/022643ar>

CHESNAIS, Michel (1995) *SIG: Gérer l'information géographique*. Caen, Paradigme (Coll. «Terres et Sociétés», n° 21), 219 p. (ISBN 2-86878-106-3)

L'auteur a pris son titre au pied de la lettre. Il s'agit en effet d'un ouvrage bien documenté sur les systèmes d'information géographique (SIG) et l'imagerie satellitaire — qu'il confond souvent sous leurs aspects techniques dans son propos, sans tort — en tant que bases pour la gestion des données sur le territoire. Mais, de toute évidence, la tentation était forte de changer son objet d'étude en sujet de thèse, et d'asseoir une théorie de la production de l'«information géographique» qui soit plus que l'habituelle exagération langagière. Bravo! Toutefois, malgré ses efforts et son style, il n'y parvient pas, alors que cela eût été la chose du plus grand intérêt et la plus originale à communiquer au lecteur qui, comme nous, constate que «la théorie» fait cruellement défaut dans ce domaine de la représentation spatiale: que signifie l'information stratégique que ces outils SIG sont présumés nous fournir?



La théorie systémique de l'information spatiale propre aux SIG, imaginable en Europe mais ignorée en Amérique, pourra croître et mûrir sur le terreau dense de sa contribution, si l'auteur n'en reste pas là. En effet, sous de nombreux aspects théoriques, méthodologiques et éditoriaux, son travail, pourtant bien engagé, demeure inachevé. Après un enthousiasmant début sur la complexité systémique (Le Moigne) et la valeur (Didier) de la représentation métrique et topologique de l'information cartographique, appuyé sur la sémiologie (Bertin) et sur la théorie mathématique de l'information (Shannon), on passe graduellement au doute, puis à la déception. Les inconsistencies s'accumulent lorsque sont abordés les aspects plus pratiques de la structuration informatique et conceptuelle des données. Comme si l'intensité diminuait au fur et à mesure que le livre avance. À preuve, si les six premiers chapitres sur la conception des SIG et les moyens de «construction de l'information» font tous plus d'une vingtaine de pages, les trois derniers chapitres sur les enjeux organisationnels, sociaux et décisionnels des SIG subissent une inéluctable réduction (16, 8 et 9 pages, respectivement). Si bien que l'auteur manque son but probable, face aux finalités annoncées de l'information spatiale, en n'y présentant aucune conclusion valable, et il y commente à peine plusieurs figures discordantes, dont certaines à pleine page ou presque.

Michel Chesnais voulait contribuer, par sa culture et son indéniable expérience, à l'encore très mince bibliothèque francophone sur les SIG. Sa bibliographie compte une moitié de titres en anglais, hormis les actes de colloque, certains parmi les classiques du domaine. Sa première préoccupation aurait dû consister à identifier le public de lecteurs auquel adresser son bouquin. Or, puisqu'on y trouve de tout, on ne saura pas s'il s'agit d'un manuel d'introduction technique ou de formation

supérieure, de tranches de thèse transformées en essai, ou d'un exercice d'assemblage de notes de cours qu'un spécialiste des SIG livre sous une forme littéraire coulant bien, cela malgré les technicalités arides et quelques commentaires emphatiques ou obscurs. En espérant sans doute couvrir tout le domaine d'une discipline qu'il parvient furtivement à appeler par deux fois «géomatique», son projet ne pouvait réussir à faire tout à la fois.

Tel quel, ce livre souffre à l'évidence de n'avoir point été relu, ni critiqué: il est rempli de coquilles, d'instabilités de fontes graphiques, de figures orphelines sans lien explicatif au texte, de variations de sens dans les termes-clés répétés en locutions toutes faites dans différents contextes. L'auteur démontre abondamment ses qualités intellectuelles et ses talents de plume; pourtant il pêche par là où il prêche en confondant, par exemple, «information» avec «données» et avec «communication», alors qu'il s'est brillamment évertué à distinguer ces notions aux premiers chapitres. Le lecteur que nous sommes, emporté et convaincu au début, s'étonne ensuite de relever des erreurs et des faussetés — à tout le moins sophismes discutables — ou encore des références déjà vieilles.

Nous croyons fermement en l'utilité d'un glossaire en ces domaines scientifiques mutants comme les SIG, où nombre de termes sont empruntés à l'informatique ou au management avec bien des contresens. Mais ici le court glossaire, quoique très lié au thème, déçoit pour trois raisons: (1) quantité de mots et d'expressions dans le texte demeurent ambigus, même pour le lecteur averti, alors qu'un terme crucial comme «données» est absent du glossaire; (2) l'auteur néglige d'y définir plusieurs termes fondamentaux qu'il a lui-même pris la peine d'élaborer au fil du texte, comme «information» et «représentation»; (3) les définitions, techniques dans leur majorité, y sont terriblement brèves et sans nuance, si générales et auto-référentes qu'elles proviennent sûrement d'un autre ouvrage. Ce glossaire bilingue est à étoffer, et il pourrait facilement tripler de volume avec l'actuelle matière du livre. Signalons toutefois l'intéressante liste d'acronymes et de sigles, qui comme on le sait deviennent innombrables dans tous les domaines scientifiques. Par contre, aucun lecteur n'a besoin à la fois d'un sommaire liminaire (à l'anglaise) et d'une table des matières à la fin (à la française). Déplorons aussi la faiblesse de l'index sans orientation cohérente, ne référant que rarement à toutes les occurrences logiques des mots en entrée. Enfin, l'absence de référence ou d'annotation dans le texte, identifiant l'origine d'un emprunt ou d'un appui, est inacceptable, même avec une liste des références à la fin de chaque chapitre, pas toutes reprises en bibliographie d'ailleurs!

Nous attendons donc de lire une deuxième édition, revue et corrigée, du livre de Michel Chesnais, car nous en avons besoin pour mieux saisir les difficiles rapports conceptuels et représentationnels entre les développeurs et les utilisateurs d'un SIG. Il faut qu'il complète ce qu'il nous a laissé entrevoir aux niveaux théoriques et méthodologiques, pour développer plus avant une science de l'information géographique.

Yaïves Ferland
Département de géographie
Université McGill